

# Lutte de classe

## Une contribution politique d'un camarade

Un camarade m'a adressé un texte très court par Internet en me demandant de « *faire suivre éventuellement* ». Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : « *Besancenot, Gluckstein, Laguiller...et quelques autres.* », (Contribution à l'histoire du trotskysme français). Je n'ai pas lu ce livre, je me bornerai donc à reproduire ici le document que j'ai reçu. J'en ai réalisé la mise en page.

---

29 mai 2005 : « un sacré coup de tonnerre dans un ciel pas du tout serein ».

Après le rejet massif de la « Gauche plurielle » en avril 2002, le même rejet massif de l'U.M.P et du M.E.D.E.F en mars 2004 aux élections régionales, c'est le rejet massif des trois à la fois le 29 mai 2005, 55% pour le Non au référendum sur le projet de constitution européenne : dans les trois cas, c'est le refus des contre-réformes imposées par l'Union européenne et ses traités de Maastricht et d'Amsterdam

« *Ce n'est pas une réforme que veulent les Français, c'est une révolution...* » : C'est ainsi que « *Le Soir* », grand quotidien belge, résumait fort justement le résultat des élections régionales françaises des 21 et 28 mars 2004.

La France, en effet, a des traditions révolutionnaires bien ancrées : 1789-1794, 1830,1848, 1871, 1919-1920, 1936, 1945-1947,1953 ,1968 .

Les grèves généralisées de 1995 et 2003 dans les services publics, la grève générale des étudiants et lycéens en mars-avril 2006 contre le contrat première embauche, ne sont-elles pas des signes avant-coureurs d'une nouvelle situation révolutionnaire ?

En 2003, lors de la grève généralisée sur les retraites et la décentralisation, Raffarin fanfaronnait : « ce n'est pas la rue qui gouverne » ; après la révolte des banlieues en novembre 2005, la rue impose le retrait du CPE en avril 2006, Chirac-De Villepin doivent céder.

En finir avec la Cinquième République , rompre avec le carcan de l'Union européenne et ses maîtres de Washington, préparer la grève générale par des assemblées générales souveraines sur les lieux de travail , dans les quartiers ( intégrant les organisations syndicales respectueuses de la souveraineté de ces assemblées), AG élisant des comités de délégués, mandatés, contrôlés , révocables par la base , comités qui pourraient se fédérer aux niveau local , départemental , national et ainsi ouvrir la voie à la constitution d'un Gouvernement des travailleurs , par les travailleurs , pour les travailleurs, un nouveau Gouvernement de la Commune : telles devraient être les perspectives ouvertes par ce véritable séisme politique .

Qu'en pensent les différentes organisations se réclamant du Trotskysme en France , notamment la LCR (Ligue Communiste Révolutionnaire) , LO (Lutte Ouvrière) , le CCI (Courant Communiste Internationaliste) , principal courant interne du PT (Parti des Travailleurs) ? Pourquoi ces différentes organisations ? D'où viennent-elles ? Quelles sont leur Histoire, leurs histoires ? Quelles sont leurs politiques, leurs divergences, leurs perspectives ? Respectent-elles les principes de la Quatrième internationale? L'Altermondialisme est-il une alternative ? Est-il la forme moderne de l'Internationalisme? Peut-on parler de « famille trotskyste » ?...

A eux trois, LCR, LO et PT ont rassemblé plus de 10% des suffrages exprimés et plus de 3 millions de voix le 21 avril 2002 ; ils ont joué un rôle important (on verra dans quel sens) lors des grandes grèves de 1995 et 2003 ...

En quoi les présidentielles de 2007 peuvent-elles être utiles pour trouver une solution à la crise dans laquelle s'enfoncent entre autres la France?

L'heure n'est-elle pas venue de créer les conditions d'un grand Parti des Travailleurs qui manque tant dans ce pays ?

Daniel Coquema,

Docteur en science politique, agrégé d'économie et gestion

---

### Les commentaires que m'a suggéré ce texte.

L'analyse que propose ce camarade rejoint en partie la mienne : la conscience de classe du prolétariat a mûri ces dernières années, il se détache une frange importante du prolétariat qui est disponible pour s'organiser et engager directement le combat contre l'Etat bourgeois et ses institutions, contre le capitalisme. L'absence d'un parti révolutionnaire se fait cruellement sentir à l'heure où de nouveaux affrontements avec le gouvernement sont déjà inscrits à l'ordre du jour.

Sur la question du parti, il faudrait s'entendre sur ce que l'on appelle un « *parti de masse* ». Pour guider le prolétariat au cours de la révolution et le mener à la victoire, nous savons que nous aurons besoin d'un parti centralisé et démocratique constitué de combattants révolutionnaires, un parti dans lequel le centralisme démocratique et la discipline seront des règles strictes qui reposeront avant tout sur une ligne politique correcte, sans laquelle le centralisme démocratique tournera à l'arbitraire, au despotisme.

Maintenant, il ne suffit qu'une ligne politique correcte soit adoptée par la majorité des militants du parti, il faut absolument que les dirigeants, les cadres et la majorité des militants aient compris sur quoi elle repose et vers quel objectif elle tend, ce qui signifie qu'il faut qu'ils aient intégré au préalable l'essentiel des enseignements du marxisme et qu'ils aient en permanence à l'esprit l'objectif pour lequel nous combattons... Cela ne s'acquiert pas du jour au lendemain.

Si la définition que nous donnons habituellement de l'avant-garde « *expression consciente du mouvement inconscient* » veut bien dire quelque chose, cela signifie qu'il est impossible d'emblée de concevoir un parti de masse qui recruterait des centaines ou des milliers de travailleurs et jeunes, puisque leur niveau de conscience politique ne correspondrait pas à cette définition. Par contre, au lieu de les intégrer comme militants, ils pourraient provisoirement avoir le statut de sympathisants, à l'intérieur ou en dehors du parti. Il faut garder à l'esprit toutes les expériences du passé. A chaque fois qu'un parti a intégré sans conditions ni restriction des centaines ou des milliers de travailleurs, il a rapidement dégénéré pour finalement devenir la propriété exclusive d'un appareil, tout en se transformant en son contraire, en abandonnant l'objectif pour lequel il avait été construit. C'est le cas des organisations dont parlent notre camarade, notamment.

Le nouveau parti révolutionnaire que nous devons construire naîtra dans le feu de l'action, au cours d'une intense activité de la lutte de classe du prolétariat qui forcera chaque appareil à dévoiler sa véritable nature devant tous les militants du mouvement ouvrier. Ces événements alimenteront la réflexion des militants et permettront d'éclairer d'un jour nouveau les positions des uns et des autres, à partir de là seulement, la majorité d'entre eux chercheront les moyens d'exprimer les positions qu'ils auront estimé être les plus correctes, ensuite ils chercheront à militer ensemble puis à se regrouper pour former l'avant-garde organisée du prolétariat, en construisant un nouveau parti.

Avant d'en arriver là, ils demeurent sous la coupe des appareils de leur organisation respective, je parle pour la très grande majorité des militants. Il est vrai aussi qu'un certain nombre de militants commencent à comprendre qu'ils se sont trompés de parti ou que leurs organisations ne sont pas ce qu'ils croyaient qu'elles étaient, cela se produit à chaque étape importante de la lutte des classes, comme par exemple au lendemain des grèves de 2003 ou du référendum de 2005, et sans aucun doute demain après les présidentielles.

Un parti ou une organisation qui ne pose pas clairement à chaque étape de la lutte de classe du prolétariat la question du pouvoir, est un parti ou une organisation qui ne combat pas pour aider le prolétariat à prendre conscience de la nécessité qui s'impose à lui de prendre son destin en main...

Un parti ou une organisation qui ne pose pas la question pouvoir, comme c'était le cas lors du référendum du 29 mai 2005, c'est un parti ou une organisation qui a abandonné cet objectif. Dès lors, ce parti ou cette organisation, séparément ou ensemble, ne peuvent pas constituer la base d'un parti révolutionnaire puisqu'ils poursuivent un autre objectif que le nôtre. Les camarades ne doivent se faire aucune illusion sur cette question.

Par contre l'entrisme dans ces partis peut se concevoir pour y gagner des militants à notre cause, à condition que ces camarades aient les nerfs solides, de solides bases théoriques pour ne pas être corrompus politiquement à leur tour, sachant qu'il s'exercera sur eux une terrible pression. Les militants les mieux intentionnés et les plus déterminés ont parfois craqués pour finalement capitulés, il faut le savoir aussi, ce n'est pas sans risque. Il faudrait qu'il existe un embryon de direction révolutionnaire qui permettrait de réaliser une centralisation politique pour accompagner ce processus et réarmer en permanence les militants pour les aider à faire face à cette épreuve.

La LCR et LO semble être les organisations les mieux adaptées à cette tactique qui s'adresse en premier lieu aux ex-militants du PCI-PT actuellement inorganisés et ceux qui végètent dans certains groupes. Certains courants du PCF pourraient s'y prêter, mais le travail y serait encore plus compliqué me semble-t-il.

Il ne faut absolument pas compter sur une unification du PT de la LCR et de LO, même dans un futur indéterminé, c'est totalement invraisemblable.

Ces organisations se confondent avec leurs appareils et leurs intérêts propres. Pour ne donner qu'un seul exemple. Laguiller et Besancenot se sont lancés dans la campagne électorale présidentielle en expliquant que cela leur coûterait rien parce leur campagne précédente leur avait été remboursé. Voilà le genre d'arguments qu'ils avancent pour justifier en partie leur participation à cette mauvaise farce électorale. Quant au PT qui prend vraiment les militants pour des abrutis, depuis que la loi rend public la signature des maires qui soutiendront la présentation d'un candidat, Lambert et Gluckstein ont préféré ne prendre aucun risque et céder la place à un maire : quel candidat pourrait-être le mieux placé pour réunir ces 500 signatures sinon un maire ? Voilà à quel niveau se situent les appareils des organisations dont il faudrait attendre qu'ils se réunissent pour former un grand parti des travailleurs. Ce n'est pas exactement ce que notre camarade dit, personnellement, je pense que c'est impossible, au mieux ce serait un cauchemar, mais je ne peux même pas l'envisager.

Dans le site Internet du PS, j'ai lu un article de Jack Lang intitulé : « *le PS n'a pas changé de nature mais de mesure* », où il explique à propos des nouveaux « adhérents » au PS « *Cette régénération est salutaire pour que nous ne soyons plus un parti de cadres mais un parti de masse.* ». Lang confirme ce que j'ai déjà écrit à plusieurs reprises, que le PS n'avait pas changé de « *nature* » ces derniers temps, ni à l'occasion du congrès du Mans ni lors de l'investiture de Royal, mais depuis bien longtemps, et au passage, il confirme aussi que le PS n'était qu'un parti de « *cadres* », comprenez un parti d'élus avec toute la tribu de ramasse-miettes qui leur collent aux basques. C'est sur la base de la subordination complète PS au capitalisme que Lang compte en faire un parti de « *masse* », le PS est prêt désormais à franchir cette étape, parce qu'aucun retour en arrière n'est désormais possible, ce que nous savions et disions depuis longtemps, mais disons qu'aujourd'hui, c'est officiel, ce sont les dirigeants du PS qui le disent eux-mêmes, ce qui donne encore plus de valeur à la caractérisation de parti bourgeois que j'en ai donné.

De notre côté nous avons à construire un parti de combattants révolutionnaires, un parti constitué en majorité d'ouvriers et d'employés, un parti ancré dans toutes les couches du prolétariat, et non un parti constitué d'une élite d'intellectuels ou de fonctionnaires. Que ce parti comporte des intellectuels n'est pas un handicap mais un atout que les militants doivent bien comprendre, il ne s'agit pas de dénigrer les intellectuels ou les fonctionnaires, ce serait complètement stupide.

Ce qui est sûr par contre, c'est que pour que le parti s'appuie sur la classe ouvrière, il ne suffit pas de parler en son nom, il faut à chaque instant être capable de prendre le poux de la classe ouvrière, il faut savoir où elle en est exactement, ce qu'elle pense, quelles sont ses aspirations du moment, etc., cela ne peut se faire qu'à partir du moment où au sein du parti il y a des militants qui sont capables de ressentir la même chose que n'importe quel ouvrier et de le traduire en terme politique pour que la direction du parti puisse s'en saisir et élaborer une tactique qui colle au plus près des masses pour qu'elles s'en saisissent, pour que l'on construise le parti.

Qui mieux qu'un ouvrier ou un employé est le mieux placé pour traduire sans le déformer ce que ressent réellement la classe ouvrière, de quelle manière elle appréhende telle ou telle situation, comment elle réagit à tel ou tel mot d'ordre ? On pourrait aller plus loin : qui est le plus frappé par la politique du gouvernement, qui est le plus concerné par l'objectif que nous poursuivons, sinon la classe ouvrière ? Quelle couche de la population dictera finalement l'orientation politique d'un gouvernement révolutionnaire, sinon la classe ouvrière ? Quelle couche de la population se reconnaîtra en premier dans un gouvernement révolutionnaire et le défendra les armes à la main, sinon les couches les plus exploitées par le capitalisme, les ouvriers et les employés ? Quelle couche de la population porte la révolution en son sein, sinon la jeunesse du prolétariat ?

Chirac vient d'annoncer que le prochain gouvernement devra réduire encore l'impôts sur les entreprises, etc. Sarkozy et Royal s'approprient chacun à leur manière à mettre en œuvre ce programme ultra réactionnaire qui renforcera à n'en pas douter les inégalités et l'injustice criante qui règnent dans ce pays. Le parti de « *masse* » dont parle Lang, constitue le point d'appui nécessaire à la mise en œuvre du principe de la « *démocratie participative* » sans lequel la stratégie du PS risque de tourner au cauchemar pour le prochain gouvernement. C'est à nous de tout mettre en œuvre pour qu'il en soit ainsi, en combattant non seulement le PS, son programme et le gouvernement, amis en combattant avec acharnement tous ceux qui le soutiendront, c'est le seul moyen dont nous disposeront pour aider les militants à comprendre qu'ils se font bernés par les dirigeants de leurs organisations et partis, pour les aider détacher de ces organisations et avancer vers la construction d'un parti révolutionnaire.

Il n'y a pas de recette miracle, il n'y a pas de raccourci possible, il faut être patient, chaque chose en son temps, la lutte des classes va nous donner l'occasion prochainement de nous exprimer et de faire mûrir aussi la conscience politique des militants engagés dans ces organisations, ces militants sur lesquels il ne sert à rien de taper, ils sont égarés pour le moment, gageons qu'ils trouveront les moyens de revenir ou de venir sur la voie du combat révolutionnaire. De nouvelles générations de militants sont en train de naître, des milliers de jeunes et de travailleurs vont chercher les moyens de combattre le capitalisme, il faudra aller les chercher là où ils sont et ne pas reproduire le sectarisme de certains ou se compromettre comme d'autres dans des mouvements qui sont finalement à la solde de la bourgeoisie.

Oui, je pense qu'il faudra participer aux manifestations et aux mobilisations auxquelles participent les altermondialistes parce qu'elles attirent des milliers de jeunes et de travailleurs, mais avec nos propres mots d'ordre, sur notre programme avec notre propre drapeau, sans qu'il soit nécessaire de passer le moindre compromis avec quiconque, sans qu'il soit nécessaire de ménager qui que ce soit, c'est tout à fait possible si on en a la volonté. Sauf évidemment si le thème d'une manifestation ne nous permet pas de mettre en avant nos mots d'ordre comme ce fut le cas lors d'une manifestation de soutien à la « Constitution » européenne, par contre nous pourrions très bien participer à toutes les manifestation contre la guerre, où celles qui sont soi-disant tournées contre l'Union européenne, mais dont les organisateurs la soutienne en tenant un double langage, nos mots d'ordre suffirait à réduire à nant toute ambiguïté sur nos positions ce qui nous permettrait de prendre contact et de recruter de nombreux militants. Je ne cesse de le répéter, comme disait Trotsky, celui qui n'est pas capable de faire la part des choses, finalement, il ne comprend rien à rien, il est plus nuisible qu'autre chose au mouvement ouvrier.

Le PT à sa propre approche par rapport à la question que je viens d'évoquer, sectaire la plupart du temps, idem dans une moindre mesure pour LO. De son côté la LCR se noie avec tout ce qui bouge et bouffe à tous les râteliers croyant s'attirer la sympathie de tout le monde pour finalement accoucher d'une souris. Il faut trouver la ligne médiane entre ces deux méthodes incorrectes, c'est très facile, cela ne dépend que de nous, il suffit tout simplement de le vouloir.

Nous n'avons pas à nous disposer politiquement par rapport à l'une ou l'autre de ces organisations, il serait temps que les militants issus de ces organisation rompent le cordon ombilical qui les relie encore à eux. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille leur tourner le dos, je l'ai déjà expliqué.

Tournons-nous résolument vers les masses, vers toutes les couches du prolétariat, et peut-être réussissons-nous à définir une ligne politique correcte, une tactique et une stratégie qui emportera l'adhésion de centaines, puis de milliers de militants. Contentons-nous pour le moment de notre

intervention dans la lutte des classes dans la mesure de nos moyens, le reste suivra en temps utile, c'est une certitude, nous vaincrons.